
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51210

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wilhelm H. SCHRÖDER, Reinhard SPREE (Hg.), *Historische Konjunkturforschung*, Stuttgart (Klett-Cotta) 1980, 419 p.

La vingtaine de communications rassemblées dans le présent ouvrage témoignent de la vigueur du renouveau actuel des études sur la croissance et la conjoncture économique en Allemagne. A la différence de leurs prédécesseurs des années trente, les auteurs ne cherchent pas à expliquer les fluctuations et les cycles par un mécanisme causal unique et ils renoncent à mettre l'accent sur des phénomènes de portée internationale ou se déroulant selon une périodicité régulière. Ils insistent au contraire sur l'inégalité de réceptivité des économies nationales ou régionales aux crises et ils invoquent de multiples faits concrets, variant beaucoup selon les pays ou les périodes.

Ainsi, l'économie allemande ne subit pas, après 1879, la décélération qui touche au même moment les économies française et britannique. Richard TILLY propose de remplacer, pour l'Allemagne, le concept de «Grande Dépression», appliqué traditionnellement à la conjoncture internationale des années 1873–1896, par celui de «Forte Industrialisation» («Hochindustrialisierung»). L'absence de ralentissement sérieux de la croissance en Allemagne s'explique notamment par la poussée urbaine, qui soutient le développement de la construction et des travaux publics, et par une spécialisation de l'industrie dans des produits (biens d'équipement, produits chimiques) dont la demande s'accroît rapidement sur le marché international. Les Etats-Unis connaissent alors une croissance encore plus rapide, mais beaucoup plus instable, coupée de crises brutales. Cette différence entre les deux pays est attribuée par Alexander FIELD au fait que les investissements ferroviaires pèsent moins lourd en Allemagne qu'aux Etats-Unis après 1880 et qu'ils s'y poursuivent à un rythme beaucoup plus stable.

L'une des bases de la théorie de KONDRATIEFF sur les cycles de très longue durée apparaît assez fragile: les «innovations fondamentales», dont l'accumulation est sensée amorcer les phases d'expansion de longue durée, sont en fait très difficiles à isoler et à dater. L'étude réalisée par Gottfried PLUMPE sur un secteur clef de l'économie au XIX^e siècle, la sidérurgie, montre que le progrès technique y résulte de perfectionnements incessants et que les inventions majeures (convertisseur Bessemer, surchauffe des gaz) doivent, pour leur mise en œuvre, être associées à de nombreuses innovations de détail. En revanche, des faits plus circonscrits dans le temps et l'espace et de nature non économique peuvent être invoqués pour expliquer les variations de trend ou les fluctuations de 15 à 20 années. Adolf WAGNER construit un modèle où les variations de la composition par âges de la population (par exemple du fait de la réduction du nombre des naissances) provoquent un «chômage démographique» («bevölkerungsbedingte Arbeitslosigkeit») indépendamment de l'évolution économique. Mais la vérification empirique reste à faire. Hansjörg SIEGENTHALER montre les interactions qui existent entre les fluctuations à long terme de la croissance économique et l'histoire politique et sociale: les périodes d'expansion soutenue finissent régulièrement par un épisode de déstabilisation politique et sociale qui provoque momentanément une révision en baisse des intentions d'investir.

Grâce à la patiente élaboration de séries statistiques nombreuses entreprise dès les années 1960, l'histoire économique allemande est en mesure aujourd'hui de donner aux faits contingents la place qui leur revient à côté des théories économiques générales. Il lui reste, comme le souhaitent Wilhelm SCHRÖDER, Reinhard SPREE et Richard TILLY dans leurs exposés de synthèse, à explorer la période 1815–1840, à combiner l'étude des phénomènes économiques avec celle des phénomènes démographiques pour la période contemporaine et à éclairer davantage l'évolution monétaire et financière du XIX^e siècle.

Michel HAU, Strasbourg